



HAL
open science

Au fil du bois : l'avis du sculpteur

Roland Dupouy

► **To cite this version:**

Roland Dupouy. Au fil du bois : l'avis du sculpteur. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.214-215. hal-02103342

HAL Id: hal-02103342

<https://hal.science/hal-02103342>

Submitted on 18 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Au fil du bois : l'avis du sculpteur

Roland Dupouy (sculpteur à Paris)

Je ne suis pas habitué à parler devant un public¹ : je lirai donc ce texte afin de développer ce que je souhaite dire sur le choix du bois, du point de vue d'un artiste.

Je connais assez bien cette matière. Elle m'est en effet familière car mon père était menuisier. Sans être artiste, il avait une grande curiosité pour les bois que les gens connaissaient peu : le Doussié, le Framiré... Il cherchait avant tout à utiliser ces bois à bon escient afin de réaliser des meubles, des fenêtres, des portes, des tables, des armoires... Chaque bois était choisi pour ses qualités techniques, décoratives, ou les deux, ainsi que pour son prix de vente au m³ et la facilité d'approvisionnement à la scierie ou chez le négociant.

Tonnelier, charpentier, menuisier, archetier, luthier... tous ont des raisons de choisir le bois, propres à leur travail : l'aspect, les qualités mécaniques, la dureté, la durabilité et la résistances à la flexion, au poinçonnement, à l'humidité, à la lumière...

J'ai de bonnes notions générales sur la technologie du bois et il m'est venu à l'idée d'exposer ces bois pour leurs faiblesses, leurs défauts et les aberrations qui font que les autres menuisiers, charpentiers et artistes refusent, jettent ou brûlent ces bois ; les raisons pour lesquelles ils ne les trouvent pas beaux, souvent parce que ces bois présentent des défauts ou, au contraire, parce qu'ils n'offrent aucun effet esthétique particulier. Ces critères sont devenus pour moi des critères de choix, mes critères de sélection.

Ces bois me racontent quelque chose que – c'est mon impression – les autres ne voient pas. Alors, me servant du premier travail fait sur ces bois, je prolonge dans une action personnelle leur existence. Je les ai choisis parce qu'ils véhiculent une idée, un regard, une pensée, un souvenir que je veux souligner. Je souhaite ainsi donner l'envie aux autres de les regarder.

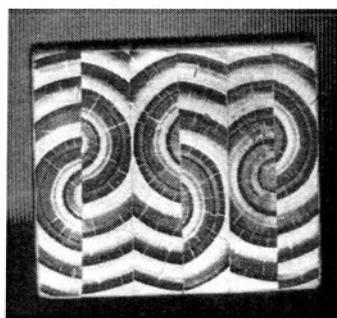


Fig. 1. Sculpture faisant apparaître les cernes du bois

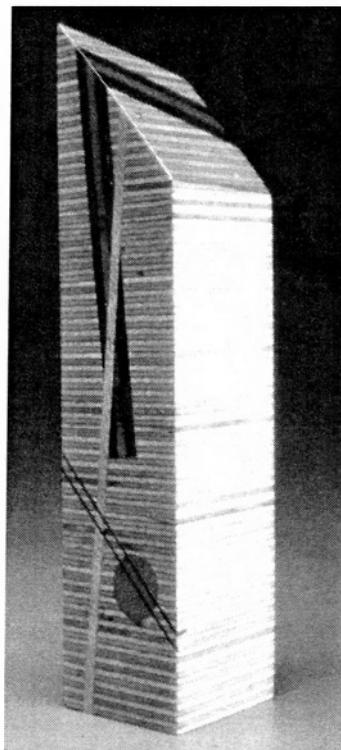


Fig. 2. « La tour carrée »

¹ Ce texte est celui que l'auteur a lu lors de la table ronde « Au fil du bois ».

Chaque bois que j'ai choisi a été rejeté, à moitié détruit ou, souvent, a déjà servi à la fabrication d'un objet. Ainsi, je collecte des bois nouveaux, tortueux, fendus, éclatés... Je les arrache au bûcheron, au menuisier, au fabricant de palettes et parfois à une construction. J'ai envie de les remettre en scène.

Je choisis parfois des éléments d'un travail réalisé pour une personne dont j'ai apprécié la personnalité, ou simplement parce que j'ai aimé faire ce travail : les fragments de bois qui restent demeurent alors précieux. De même, lorsque je réalise un travail sur un bois de 3 mètres de long alors que 2 me suffisent, le reste est pour moi aussi précieux que ce qui a réellement été façonné.

Pourquoi le tilleul, l'eucalyptus, le prunier, l'if ou le bouleau ? Chaque fois, je pense à ce que j'ai fait ou aurais pu faire avec ; je pense au parfum, au toucher, au contact et à toutes les sensations que ces bois m'ont procurées et à la façon dont ils m'ont inspiré. Je les mets en présence d'autres bois très différents :

- ce prunier était dans le jardin de mon père, lequel en tant que menuisier l'aurait brûlé ;
- cet acacia m'a servi pour faire un manche d'outil ;
- ce padouk m'excite car quand je tape dessus, il résonne. Rouge vif, il est devenu gris argenté lorsqu'il a été exposé à la pluie et au soleil.
- ce cèdre m'a effleuré les narines.

Je n'ai pas de difficulté à travailler le bois et j'emploie une technologie que je pratique depuis l'âge de 14 ans. Je fais beaucoup de travail à la machine tout en observant finement le matériau : ce nœud dans le bois m'inspire un regard dans la direction d'une veine. Après avoir coupé une tranche de ce bois, l'outil a brûlé et m'a ainsi révélé ainsi des choses... Ce contreplaqué (multipli), à la géométrie très rigoureuse, m'a donné l'envie d'y incruster un défaut ou une aberration majeurs, car j'aime l'idée de mettre en présence défaut et rigueur des lignes. Cet aggloméré, que je n'aime pas travailler, je l'ai ouvert en deux, comme un livre, afin de découvrir ce qu'il y a à l'intérieur. C'est souvent la curiosité qui m'a fait couper des bois en plusieurs tranches successives afin d'en lire et réécrire leur histoire.